

COntEXTES

Revue de sociologie de la littérature

18 | 2016 :

Sociologie du style littéraire

Qui a peur du style en sociologie de la littérature ?

CLÉMENT DESSY, LAURENCE VAN NUIJS ET VALÉRIE STIÉNON

Entrées d'index

Mots-clés : Épistémologie, Imaginaire, Langue, Singularités, Style

Texte intégral

« Je m'étonne toujours que l'on se refuse à reconnaître cette vérité : *tout est social* ! [...] même pour comprendre le style, il faut avoir en tête la structure de l'espace social¹. »

Bourdieu, « Tout est social », *Le Magazine littéraire*, n° 303, octobre 1992, p. 110

- 1 Engager une réflexion sur le style commence nécessairement par une tentative de définition de l'objet en question. Une certaine idée romantique du style a contribué, depuis le début du XIX^e siècle, à développer une conception singularisante du style, qui associe celui-ci à l'expression d'une originalité de l'individu écrivant. Pour un écrivain, *avoir du style* reviendrait à se distinguer – c'est-à-dire se différencier et se mettre en évidence – par un usage créatif de la langue. Cette conception sera exprimée sous la plume de nombreux écrivains, de Marcel Proust à Roland Barthes en passant par Jean-Paul Sartre, à partir de la métaphore selon laquelle la littérature s'écrit dans une « langue étrangère ».
- 2 Une approche formaliste de la production littéraire a voulu faire de la notion d'« écart » – de même que celle de « saillance », formulée par Marc Bonhomme dans une perspective discursive² – un élément définitoire de la littérature et du travail spécifique qu'elle engagerait, supplantant une autre perception du style qui a longtemps prévalu, celle du « bien écrire », aux règles supposées immuables et censé participer du génie de la langue. On passe de la normativité linguistique à la saisie esthétique d'une marque singulière. Ainsi, deux conceptions du style se sont succédé : un héritage classique selon lequel le style n'est pas d'abord une réalité personnelle, mais la recherche d'une adéquation parfaite entre un énoncé et un contenu à exprimer ; une vision moderne du style comme manifestation irréductiblement personnelle de l'écrivain. Cette évolution opère une distanciation à l'égard de la rhétorique, qui pensait le style en termes de respect des règles prescriptives de l'expression. De façon circulaire, le style atteste désormais la singularité de l'auteur parce qu'il permet aussi de le penser comme une entité autonome et distincte.

Inscrire le style

- 3 Que faire alors de cette conception de la singularité en sociologie de la littérature, discipline qui privilégie l'explication par le collectif et s'attache à situer chaque pratique dans le tout social ? Et comment retrouver les traces de l'individu social dans la matière verbale ou la trace écrite qu'il produit ? L'expression et la saisie d'une subjectivité, censées être le propre du style, sont-elles objectivables ? Pour répondre à ces questions, on ne saurait, comme le faisait la stylistique des années 1970 héritière des travaux de Léo Spitzer, chercher dans les textes les grands repères morphosyntaxiques de la langue (vocabulaire, construction de la phrase, variété des figures) pour définir une identité d'auteur. L'étude du style, conçu alors comme un ensemble de propriétés inhérentes aux grands textes des grands écrivains, restait peu curieuse des phénomènes d'historicité et relativement indifférent aux modalités de constitution du sujet dans le texte. Toute conception du style, loin d'être universelle et transhistorique, est nécessairement inscrite socio-historiquement. Tout débat sur le style ne vaut dès lors rarement que pour lui-même. On peut par exemple se demander dans quelle mesure les imaginaires et les polémiques autour du style peuvent agir comme des révélateurs d'un état de société. C'est encore plus vrai lorsque la question se pose au niveau international, ainsi que le montre Gilles Philippe à propos de l'engouement anglais pour le *French style* dans les années 1880-1930³. Le cas fait apparaître la nécessité d'« une réflexion sur les mécanismes de création collective des filtres stylistiques et sur la dimension collective des faits de style, que l'on envisage trop souvent dans une seule perspective individuelle et "auteuriste"⁴ ».
- 4 L'adoption collective, délibérée ou non, d'un style ou de traits stylistiques communs ne peut être éludée, d'autant que – c'est l'idée soutenue dans le présent dossier – la singularité ne s'oppose pas nécessairement à la collectivité. Il importe en effet de ne pas réduire les enjeux et les manifestations du style à des pratiques nécessairement individuelles. Pourquoi ne pas envisager la singularité – qui n'est pas l'individualité – sous l'angle groupal ? On rejoint en cela la notion d'*écriture* que développe Roland Barthes afin de dépasser l'opposition entre *langue* et *style*. L'écriture renverrait, selon lui, à la « confrontation de l'écrivain et de sa société », recouvrant « le choix de l'aire sociale au sein de laquelle l'écrivain décide de situer la Nature de son langage », tandis que le *style* désignerait la part corporelle et individuelle engagée par le scripteur, une « [plongée] dans l'univers clos de la personne », une « équation entre l'intention littéraire et la structure charnelle », dès lors indépendante de l'art et de toute relation à la société⁵. Dans ce dossier, il s'agit donc d'interroger le style sous l'angle de la spécificité individuelle ou groupale : les facteurs d'imitation et de répulsion, la cristallisation d'un modèle recherché ou d'un repoussoir (« style NRF », « style artiste ») confèrent une dimension indéniablement collective à la notion de style, ce qui invite à penser la singularité de manière relationnelle, démarche impliquant de contextualiser les faits observés.
- 5 Comment le ou les styles peuvent-ils rencontrer les dynamiques collectives ? Il convient d'évaluer les capacités fédératrices d'opposition ou d'adhésion à un style et de considérer l'intégration de la donnée stylistique dans ces dynamiques. D'une part, la question se pose de savoir comment des pratiques individuelles peuvent s'inscrire dans les diverses logiques du champ, en considérant un spectre étendu de collectifs, depuis les mouvances plus ou moins fédérées en groupes littéraires jusqu'aux réseaux informels, en passant par les comités de rédaction de revues. D'autre part, le style peut-il constituer une marque du collectif ? La question est complexe dans la mesure où le groupe peut exister sans afficher un style commun (différentes options stylistiques se côtoient chez les naturalistes, parmi lesquelles les formes rares et élaborées de l'« écriture artiste », forgées par les Goncourt en réaction à Zola) et, à l'inverse, un style partagé est rarement le seul élément susceptible de faire exister un groupe (l'écriture « blanche » a pu être identifiée chez des auteurs ne se réclamant pas de visées communes, allant jusqu'à soulever la question même de sa pertinence).
- 6 Par ailleurs, le style ne va pas sans représentation de ses conditions d'existence. Il s'agit alors de prendre en considération les ressources imaginaires qu'il génère. De même qu'il y a un imaginaire de la langue, il existe des représentations des usages de celle-ci. Il faut mentionner ici les travaux réalisés par Gilles Philippe et Julien Piat⁶ qui mettent en rapport les formes de la littérature comme faits de langue avec l'« imaginaire », cet ensemble mouvant de représentations préconstruites, peu ou pas interrogées mais réputées faire consensus, et qui conditionnent la réception des textes⁷. On comprend que « l'observable stylistique ne saurait en rien être réduit à sa dimension linguistique⁸ ».

- 7 Interroger les phénomènes de style revient alors à analyser les valeurs dont ils sont porteurs, qui ne s'observent qu'à condition de les contextualiser : « un fait littéraire isolé demeure sans lisibilité aucune. Seul l'ensemble des choix est interprétable, car c'est là que se joue l'articulation de l'individuel et du collectif, c'est-à-dire du fait stylistique et de l'imaginaire qui le porte⁹ ». Et cet imaginaire de la langue et des styles a lui-même son histoire. Aussi l'historicisation de ces ressources doit-elle être prise en compte. L'histoire littéraire elle-même contribue à instituer des styles reconnaissables impliquant, pour certains, la cristallisation de caractéristiques sous une étiquette reconnue. Un style peut faire l'objet d'une patrimonialisation ou devenir obsolète, à l'exemple du style dit « décadent ». Quelles sont alors les instances qui contribuent à écrire et à fixer cette histoire des styles littéraires : les pairs, les épigones, les critiques littéraires ou universitaires ? De plus, à cette histoire qui date les styles se superpose inévitablement une histoire des jugements dont ils font l'objet. Comment rendre compte des sanctions de qualité stylistique émanant de l'historiographie et de la mythographie littéraires ?

Approches du style

- 8 Les nombreux paramètres évoqués appellent à une ouverture de la conception même de style, qui peut bien sûr aussi s'appréhender hors de la littérature. Comme le note Jérôme Meizoz dans *L'Âge du roman parlant*¹⁰, il faut analyser les styles littéraires en relation avec l'ensemble du marché linguistique. Aussi est-il nécessaire d'enquêter sur tous les acteurs de légitimation de la langue, qui produisent un discours sur elle : écrivains, linguistes, grammairiens, pédagogues, critiques de presse. De même, il est utile, pour comprendre la signification d'un trait stylistique, d'aborder l'ensemble des traits non seulement actualisés, mais virtuellement possibles.
- 9 Plus encore, pendant cette dernière décennie, on a vu s'étendre considérablement la définition du style sur les plans disciplinaire et épistémologique. Trois orientations peuvent être repérées, qui marquent une évolution extensive.
- 10 1° La première consiste à penser le style dans une conception plus globalement artistique. Gérard Dessons¹¹ remotive le concept de *manière* pour définir les rapports modernes entre la littérature et l'art. La manière ainsi entendue n'est pas seulement revisitée au sens scripturaire de matérialité et de geste. Elle est aussi réévaluée comme un équivalent injustement minimisé du style, et même comme son binôme structurant : elle permet d'ouvrir l'art à une anthropologie de la culture. Dans un même esprit d'ouverture, Anne Herschberg Pierrot propose de libérer le style de la stylistique linguistique ou littéraire pour le relier à une théorie de l'art. Le style est ici conçu comme un processus dynamique de transformation de l'œuvre et non exclusivement comme un phénomène rhétorique. Ce postulat justifie une approche génétique des œuvres, qu'il convient de saisir dans la valeur de leur élaboration progressive et dans leur temporalité longue entre création et réception(s)¹². Quelques propositions d'ouverture aux rapports entre littérature et arts avaient aussi été formulées par la sémiostylistique de Georges Molinié, selon une double perspective inter-sémiotique (des traits stylistiques croisés entre les arts apparaissent à l'examen « des traces du traitement sémiotique d'un art dans la matérialité du traitement sémiotique d'un autre art¹³ », comme c'est le cas de tel passage paraissant *cinématographique* dans un roman) et trans-sémiotique (tel trait de style est considéré à travers des arts relevant de matériaux sémiotiques différents, par exemple un style *surréaliste* manifesté dans des œuvres littéraires, picturales, sculpturales et cinématographiques).
- 11 2° La deuxième orientation notable concerne l'application aux modes de vie, pour lesquels la littérature peut être pourvoyeuse de manières d'être. L'opération de lecture est à cet égard inspirante et agissante, en tant qu'interface entre l'ordre des textes et celui de la vie ordinaire. Les formes du vécu s'alimentent à des modèles qui sont structurants sans être nécessairement contraignants : personnages, situations, langages. C'est à partir de ce postulat que Marielle Macé s'emploie à développer une pensée individuant le style dans une anthropologie du quotidien revue à travers la littérature¹⁴. Sous l'angle des « formes de vie », on peut considérer les propriétés existentielles des individus, ce qui rappelle que le style n'existe pas en soi mais dans l'épaisseur concrète et signifiante du quotidien, et qu'il constitue un mode d'accès privilégié aux interactions entre le lu, le su et le vécu. Une perspective voisine permet à Pierre Bergounioux de faire de l'expérience vécue du style un analyseur historique et le point de départ d'une réflexion libre sur les faits de civilisation, les

rapports de pouvoirs et le partage inégal des biens matériels¹⁵.

- 12 3° La troisième orientation tend à accorder une plus grande performativité au style. S'inspirant des usages de ce terme en anthropologie, en ethnologie et dans les sciences cognitives, Laurent Jenny propose une pragmatique du style¹⁶ pour rendre compte de la dimension pleinement active de son efficace : le style est en lui-même une socialité. Le fait de « se styler », par exemple, que ce soit par le vêtement, l'attitude, le discours, constitue un opérateur d'insertion dans le monde et, partant, une façon d'agir sur lui. Il s'agit d'envisager ce que *fait* le style et non pas seulement ce dont il est le signe. Ainsi considéré, le style serait moins un fait ou une nature qu'un acte ou un choix, et ce en raison à la fois de son travail de stylisation et de la dynamique de réappropriation sur laquelle il repose. Tout domaine de pratiques peut être stylisé, impliquant par là même le façonnement de visions du monde et de manières de vivre. Cette pensée du fait humain dans l'intégralité et la diversité de ses manifestations est aussi à l'origine d'une anthropologie modale considérée par Arnaud Bernadet¹⁷.

- 13 De la littérature au vécu en passant par les sciences humaines et sociales (histoire de l'art, pragmatique, anthropologie), le style semble gagner en pertinence à mesure que son domaine d'étude se déploie. Loin de se limiter à un faisceau de traits caractéristiques pensables isolément, il est une notion inclusive rassemblant une diversité de paramètres. Si la notion de style sort de la rhétorique, de la linguistique et même de la stylistique, quelle est encore son opérativité dans le domaine littéraire, à côté de la multiplicité de ses nouveaux usages sociaux ? Trop d'ouverture nuirait au caractère opératoire de la notion. Aussi avons-nous souhaité limiter notre approche au « style littéraire », tout en prenant acte de ce cadre restrictif que nous posons.

Enjeux sociaux

- 14 Au sein des orientations évoquées, la sociologie de la littérature est, elle aussi, amenée à réfléchir à ses définitions et usages du style. On a pu lui reprocher le déterminisme de sa compréhension des choix formels, contrairement à une perspective poétique qui les considérerait comme l'incarnation immatérielle d'une présence d'auteur *en œuvre* et à l'œuvre. Bien entendu, cette dichotomie simpliste doit être nuancée. Un bref survol des orientations actuelles des approches sociales du littéraire montre des avancées notables, mais aussi quelques impasses qu'il reste à penser.

- 15 Dans la *sociologie des champs*, le trait distinctif est conçu comme l'indice d'un système de rapports de forces. Tout fait de style peut dès lors constituer le moyen et l'enjeu d'un positionnement dans l'espace des possibles formels. La question du style est ainsi saisie à travers la distinction conflictuelle entre les agents d'un champ de pratiques (« Parler, c'est s'approprier l'un ou l'autre des *styles expressifs* déjà constitués dans et par l'usage [...]»¹⁸). Sur la base d'une correspondance entre une hiérarchie des styles et une échelle des groupes sociaux, les styles sont conçus comme des « systèmes de différences classées et classantes, hiérarchisées et hiérarchisantes¹⁹ », comme des choix distinctifs socialement déterminés. Une telle conception systémique peut-elle intégrer l'étude du style comme une façon de rendre compte de la structure du champ ? Inversement, comment le style influe-t-il, à son modeste niveau, sur la configuration d'un champ modélisé sous l'angle de composantes relationnelles et différentielles ?

- 16 La *sociocritique* cherche à saisir un rapport au monde, en particulier au monde social, qui se joue cette fois dans le texte. Selon Nelly Wolf, qui décrit sa démarche comme une *sociolecture des styles littéraires*, inspirée de la notion de *sociolecte* de Claude Duchet²⁰ et de la définition barthésienne de l'*écriture*, il existe un imaginaire social de la langue, à l'œuvre dans le roman²¹, que l'on peut rapporter à la société de son époque. La textualité est première et, avec elle, la question sous-jacente du style, mais elle ne réhabilite pas pour autant la recherche de la littérarité. Où situer le style dans cette approche renouvelée de l'herméneutique littéraire ? La sociocritique de Pierre Popovic postule que la littérature, loin de se limiter à un instrument de compréhension du social, est capable d'intervenir et d'agir directement sur la *semiosis* sociale, c'est-à-dire « l'ensemble des moyens langagiers mis en œuvre par une société pour se représenter ce qu'elle est, ce qu'elle tient pour son passé et pour son avenir²² ». Dans cette approche qui privilégie l'analyse textualiste et qui repose sur les interactions entre texte et *semiosis* sociale, le style et les registres de langue suscitent une attention particulière. La stylistique (comme étude linguistique des phénomènes

d'expressivité langagière) et la sociocritique (comme analyse des pratiques sociales mises en œuvres dans les énonciations, singulières et collectives) ont entretenu une longue ignorance réciproque. Mais leur rencontre fructueuse pourrait s'esquisser avec les récents acquis de l'analyse du discours, par exemple en veillant à l'articulation entre l'idiolecte et le sociolecte dans l'énonciation²³.

- 17 La *sociopoétique* telle qu'elle a été initiée par Philippe Hamon (*Texte et idéologie*, 1984) considère les modalités d'inscription des normes et des valeurs dans le texte, en particulier le texte littéraire. Elle s'attache ainsi à déceler l'effet idéologique inscrit dans l'énoncé. Cette approche situe le style comme vecteur de certaines marques idéologiques parmi d'autres et, ce faisant, le pose en lieu privilégié d'un discours évaluatif. Dans la définition, différente, que lui donne Alain Viala, la sociopoétique réévalue la littérarité à l'aune des codes sociaux : est littéraire est ce qui est considéré comme tel dans un état donné de société. Cette perspective considère les positions successives qui dessinent une *trajectoire* d'auteur. Le style intervient-il dans la manière d'accomplir un tel parcours²⁴ ? Précisant l'étude des positions par celle des manières singulières de les incarner, Jérôme Meizoz en vient à considérer la « fabrique des singularités » à travers le concept de *posture*. Il se donne à cette fin le projet de réaliser une sociologie du style.

- 18 *L'étude du discours social* théorisée par Marc Angenot²⁵ embrasse un vaste ensemble de formes et de contenus pour rendre compte de tout ce qui se dit dans un état de société, mais aussi de la manière dont cela est dit. Sous cet angle, le style résulterait de la fixation particulière, contingente et ponctuelle de l'incessante circulation sociale d'éléments discursifs et textuels. Encore reste-t-il à préciser dans quelle mesure un projet d'auteur peut prendre forme dans ces constructions socio-discursives mouvantes, que d'autres nomment *interdiscours*²⁶. Dans une autre perspective, l'approche communicationnelle²⁷ établie par Alain Vaillant, croisée à une poétique du support définie par Marie-Ève Thériault²⁸, rejoint la question du style en abordant les processus de subjectivation en régime littéraire, processus qui prennent toute leur importance avec la diffusion de la presse à partir de 1830. En effet, ce phénomène médiatique oblige l'auteur anonymisé par le jeu de la communication littéraire à ruser avec l'énonciation pour marquer davantage sa présence en énoncé, notamment en cultivant des procédés formels ludiques, ironiques et métaphoriques²⁹. Dominique Maingueneau propose quant à lui de réintroduire le jeu subjectif à l'un des niveaux de construction des scènes langagières : celui de la scénographie, lui-même inscrit dans la scène générique saisie dans une scène d'énonciation³⁰. Ce niveau d'analyse, qui correspond aux modalités d'appropriation du discours par l'auteur, pourrait-il prendre en compte le style comme partie intégrante de la construction de l'*ethos* ?

- 19 Avec sa sociologie des champs et son élaboration d'une *science des œuvres*, Pierre Bourdieu envisage l'étude d'une « stratégie stylistique » qui serait capable de « fournir le point de départ d'une recherche sur la trajectoire de son auteur³¹ », ce qui implique le repérage de marques distinctives (choix d'un genre, d'une thématique, etc.). Les faits de style seraient les résultats de choix successifs, conscients ou non, avec tous les réajustements qu'ils comportent. Le « sens du placement » de l'écrivain en témoigne : en tant que recherche d'un positionnement dans le champ des possibles formels, il pourrait apparaître comme un effort de stylisation. Les styles peuvent-ils cependant toujours s'appréhender comme des choix ? Peut-on envisager une intentionnalité et une lucidité à leur origine ? Par ailleurs, la sociologie des faits de style doit-elle être menée au-delà du seul champ littéraire, pour prendre en compte des enjeux qui lui sont extérieurs, telles les modalités imaginaires du fonctionnement démocratique, dont Nelly Wolf étudie la transposition en littérature³² ?

- 20 En tant que pensée systémique, la sociologie des champs a souvent prêté le flanc aux critiques lui reprochant notamment de négliger « la *surface* verbale de l'œuvre³³ ». Ce reproche recoupe un autre grief récurrent, selon lequel cette même sociologie de la littérature privilégierait l'analyse dite « externe » au détriment d'une approche interne. Si Bourdieu affirme la nécessité de maintenir l'intrication intime de ces deux plans, artificiellement distingués, il faut ajouter à cette préoccupation une étude à géométrie variable capable de porter attention à différents niveaux du texte. Comment concilier les paramètres parfois si hétérogènes que constituent les macro-éléments d'analyse (choix d'un genre, longueur du texte, jeu de typographie, énonciation éditoriale, architexte, ton adopté...) et les micro-éléments (choix du lexique, construction syntaxique, longueur des phrases, orthographe...) ? Quelle est d'ailleurs l'unité minimale du style (le « stylème » ?) et jusqu'où étendre le cadre de son interprétation, selon quelle frontière entre le micro- et le macrodiscursif ? Peut-on espérer ébaucher, via le style, une science des degrés telle que Barthes l'appelait de ses vœux avec son audacieuse *bathmologie*, science espérée des strates de langage ?

- 21 Le repérage des faits de style rencontre une résistance en ce que ceux-ci ne se donnent pas toujours explicitement comme des marqueurs de prise de position dans le champ littéraire. Parce qu'elle se centre principalement sur du visible et du manifeste, l'approche bourdieusienne peut avoir du mal à se saisir de la question du style, tant celle-ci peut être discrète et son identification reposer sur des faits de langue ténus, nécessitant parfois pour être décelés un investissement interprétatif important. A contrario, certains styles sont suffisamment marqués pour apparaître comme des (anti-)modèles, comme des emblèmes visibles, propres à susciter par exemple la réalisation de pastiches. L'étude de ceux-ci peut alors mettre en évidence l'hommage ou le dénigrement portés à des auteurs par l'identification et la reconnaissance de leur style³⁴.
- 22 L'observation doit encore s'articuler aux critères de l'interprétation, car la nature de la marque change en fonction de la question qu'on lui adresse. En somme, on identifie le style selon ce que l'on cherche et les faits stylistiques observés ne font sens que dans les cadres à travers lesquels on les considère. Par ailleurs, il s'agit moins de viser une vérité sur le style, de le déterminer de manière absolue voire essentialiste, que de chercher le sens dans le jeu des contrastes. Un genre ou un support peut induire des marques stylistiques dans l'écriture ; on n'analysera pas pour autant ces marques en termes de style, mais plutôt sous l'angle de choix de genres et de supports, auxquels on peut plus aisément rapporter ces marques. On est dès lors en droit de se demander si le style ne serait pas condamné à devenir le reliquat de tout ce qui n'a pas pu être appréhendé dans des catégories plus englobantes ou usuelles. Faut-il inévitablement penser le style par soustraction ?

Méthodes

- 23 Aborder les faits de style sous l'angle d'une sociologie de la littérature implique de veiller à leur objectivation. Or, précisément, là est l'obstacle majeur en raison de l'aspect labile qui continue de s'attacher au style et de l'importante part de perception qui intervient nécessairement dans son étude. Contrairement aux genres littéraires, qui peuvent se signaler à l'attention par des indications manifestes, du sous-titre à l'inscription dans une collection, le style se désigne rarement de manière explicite. En conséquence, il est difficile de l'aborder autrement que de manière exogène (il est reconstruit par l'observateur) et rétrospective (il est un élément de réception). Même en cas d'explicitation par l'auteur d'un programme stylistique, cela ne dispense pas de réinscrire cette explicitation elle-même dans le jeu des prises de position.
- 24 D'ailleurs, à partir du XIX^e siècle, il y a un intérêt pour les écrivains à générer et imposer un style reconnaissable, manière d'acquérir une valeur à partir de la mise en évidence d'une originalité, valeur qui peut éventuellement être déniée par l'auteur lui-même. Il y a aussi un intérêt pour les commentateurs : les discours sur le style en disent peut-être moins sur l'objet commenté que sur le commentateur lui-même, indépendamment de la justesse du commentaire et de sa nature (positive ou négative). Tout métadiscours stylistique comporte sa cohérence interne, qui est à examiner. Pour ces raisons, tant du côté de la production que de celui de la réception des œuvres, il faut pouvoir prendre acte des diverses (dé)valorisations, formulées simultanément et successivement. Elles sont de précieux indicateurs de l'acceptabilité des styles et, partant, des révélateurs du *nomos* qui prévaut à un état donné du champ, c'est-à-dire, selon Bourdieu, un principe de vision et de division régissant, en d'autres mots, les *façons de voir*.
- 25 L'étude objective du style aurait dès lors pour enjeu d'aller au-delà des jugements de valeurs eux-mêmes, pour interroger leurs conditions d'élaboration et de circulation. Plusieurs niveaux d'analyse interviennent dans une telle démarche.
- 26 1^o Les pratiques rédactionnelles elles-mêmes. Celles-ci varient en fonction des genres investis par l'écrivain : Sartre mémorialiste, par exemple, n'écrit pas comme Sartre philosophe. Elles peuvent aussi varier au sein d'une œuvre, comme le montre le cas de Julien Gracq qui, après avoir publié *Le Rivage des Syrtes*, considéré comme un des romans les « mieux écrits » de la littérature française, entreprend un travail de gauchissement de la langue – et dès lors écrit « mal » intentionnellement. Ces pratiques rédactionnelles n'ont pas une valeur absolue : un même fait de langue prend par exemple un sens tout à fait différent lorsqu'il est assumé par l'écrivain ou, au contraire, pastiché.
- 27 2^o On tiendra compte aussi de la conception esthétique de l'écrivain et des valeurs qu'il revendique. Celles-ci peuvent s'exprimer dans des textes critiques (chroniques, journal,

correspondance), mais également au sein de l'œuvre romanesque (par exemple sous forme de figures de romanciers fictifs, érigés en modèles ou contre-modèles), ou encore dans des corrections apportées à des manuscrits.

28 3° Un troisième niveau concerne les phénomènes de valorisation tributaires de positions occupées dans le champ littéraire. Ainsi l'opposition de Gide aux avant-gardes surréalistes a-t-elle contribué à sa réception comme « grand styliste », tout en faisant de lui un successeur d'Anatole France, qui s'opposait quant à lui à l'écriture artiste. La question se pose alors des stratégies que les écrivains peuvent mettre en œuvre, isolément ou collectivement, pour légitimer et faire reconnaître comme distinctes sur le plan du style leurs propres pratiques.

29 À l'issue de ce parcours synthétique, osons ici les termes très sommaires d'une redéfinition : plus qu'une pratique d'individuation, plus que l'expression d'une norme, plus que la conformation à un ensemble de codes, le style désigne une *spécificité*, individuelle ou groupale, parfois mise en évidence en interne, dans l'œuvre elle-même ou dans le discours auctorial, mais surtout repérée de manière extérieure et largement construite par le lecteur, le récepteur ou le chercheur.

Bibliographie

Adam (Jean-Michel), *Linguistique textuelle. Des genres de discours aux textes*, Paris, Nathan-Université, 1999.

Amossy (Ruth), *La présentation de soi. Ethos et identité verbale*, Paris, PUF, 2010.

Angenot (Marc), 1889. *Un état du discours social*, Montréal, Éditions Balzac, coll. « l'univers des discours », 1989, réédition sur le site *Médias19.org*. URL : <http://www.medias19.org/index.php?id=11003>

Aron (Paul), *Histoire du pastiche*, Paris, PUF, coll. « Les littéraires », 2008.

Bakhtine (Mikhaïl), *Esthétique et théorie du roman* [1978, trad.], Paris, Gallimard, coll. « Tel », 1987.

Barthes (Roland), *Le Degré zéro de l'écriture* [1953], Paris, Seuil, coll. « Points », 1972.

Bonhomme (Marc), *Pragmatique des figures du discours* [2005], Paris, Champion, 2014.

Bergounioux (Pierre), *Le Style comme expérience*, Paris, Éditions de l'Olivier, coll. « Penser/Rêver », 2013.

Bernadet (Arnaud), « L'anthropologie modale. Autour de Pierre Bourdieu : art(s), manière(s), goût(s) », *La Licorne*, « Une histoire de la manière », études réunies et présentées par Arnaud Bernadet et Gérard Dessons, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2013, p. 199-238.

Bonhomme (Marc), *Pragmatique des figures du discours* [2005], Paris, Champion, 2014.

Bordas (Éric), « Style ». *Un mot et des discours*, Paris, Éditions Kimé, 2008.

Bordas (Éric), « Stylistique et sociocritique », *Littérature*, « Analyse du discours et sociocritique », sous la direction de Ruth Amossy, décembre 2005, n°140, p. 30-41.

Bourdieu (Pierre), *Ce que parler veut dire. L'économie des échanges linguistiques*, Paris, Fayard, 1982.

Bourdieu (Pierre), *Les Règles de l'art. Genèse et structure du champ littéraire* [1992], édition revue et augmentée, Paris, Seuil, coll. « Points », 1998.

Charaudeau (Patrick) et Maingueneau (Dominique) (dir.), *Dictionnaire d'analyse du discours*, Paris, Seuil, 2002.

Dessons (Gérard), *L'Art et la manière*, Paris, Champion, 2004.

Duchet (Claude), « Une écriture de la socialité », *Poétique*, n° 16, 1973, p. 446-454.

Herschberg Pierrot (Anne), *Le Style en mouvement. Littérature et art*, Paris, Belin, coll. « Belin Sup-Lettres », 2005.

Jenny (Laurent) (éd.), *Le Style en acte. Vers une pragmatique du style*, Genève, MétisPresses, 2011.

Jousset (Philippe), *Anthropologie du style*, Bordeaux, Presses Universitaires de Bordeaux, 2007.

Macé (Marielle), « Penser le style avec Bourdieu », dans *Bourdieu et la littérature*, sous la direction de Jean-Pierre Martin, Nantes, éditions Cécile Defaut, 2010, p. 63-76.

Macé (Marielle), *Façons de lire, manières d'être*, Paris, Gallimard, 2011.

Macé (Marielle), *Styles. Critique de nos formes de vie*, Paris, Gallimard, 2016.

Maingueneau (Dominique), « Présentation », *Langages*, vol. 29, n° 117 « Les analyses du discours en France », 1995, p. 5-11.

Maingueneau (Dominique), *Le Discours littéraire. Paratopie et scène d'énonciation*, Paris, Armand Colin, 2004.

Meizoz (Jérôme), « Pierre Bourdieu et la question de la forme. Vers une sociologie du style », dans *Le symbolique et le social. La réception internationale de la pensée de Pierre Bourdieu*, sous la direction de Jacques Dubois, Pascal Durand et Yves Winkin, Liège, Éditions de l'Université de Liège, 2005,

p. 185-194.

Meizoz (Jérôme), *L'Âge du roman parlant (1919-1939). Écrivains, critiques, linguistes et pédagogues en débat* [2001], Genève, Droz, 2015.

Meizoz (Jérôme), *Postures littéraires. Mises en scène modernes de l'auteur*, Genève, Slatkine Érudition, 2007.

Meizoz (Jérôme), *La Fabrique des singularités. Postures littéraires II*, Genève, Slatkine Érudition, 2011.

Molinié (Georges) et Viala (Alain), *Approches de la réception. Sémiostylistique et sociopoétique de Le Clézio*, Paris, PUF, coll. « Perspectives littéraires », 1993.

Molinié (Georges), *Sémiostylistique. L'effet de l'art*, Paris, PUF, 1998.

Philippe (Gilles) et Piat (Julien) (dir.), *La Langue littéraire. Une histoire de la prose en France de Gustave Flaubert à Claude Simon*, Paris, Fayard, 2009.

Philippe (Gilles), *Sujet, verbe, complément. Le moment grammatical de la littérature française*, Paris, Gallimard, 2002.

Philippe (Gilles), *Le Rêve du style parfait*, Paris, PUF, 2013.

Philippe (Gilles), *French style. L'accent français de la prose anglaise*, Bruxelles, Les Impressions Nouvelles, 2016.

Popovic (Pierre), *La Mélancolie des Misérables. Essai de sociocritique*, Montréal, Le Quartanier, 2013.

« Repenser le réalisme », *Cahiers de sociocritique*, n° 1, 2015.
URL : <http://www.symposiumsociocritique.ca/publications/>

Thérenty (Marie-Ève), « Pour une poétique historique du support », *Romantisme*, n° 143, 2009, p. 109-115.

Vaillant (Alain), « Portrait du poète romantique en humoriste, et vice versa : éléments d'une poétique de la subjectivation », dans Hirschi (Stéphane), Pillet (Élisabeth) et Vaillant (Alain) (dir.), *L'art de la parole vive. Paroles chantées et paroles dites à l'époque moderne*, Presses universitaires de Valenciennes, 2006, p. 17-28.

Vaillant (Alain) (dir.), *Romantisme* [dossier *La Communication*], n° 158, 2012/4.

Vaillant (Alain), *L'Histoire littéraire*, Paris, Armand Colin, 2010.

Vouilloux (Bernard), « La portée du style », *Poétique*, 2008/2, n°154, pp. 197-223.

Vouilloux (Bernard), *L'Art des Goncourt. Une esthétique du style*, Paris, L'Harmattan, coll. « Esthétique », 1997.

Wolf (Nelly), « Pour une sociologie des styles littéraires », dans *Littérature et sociologie*, sous la direction de Philippe Baudorre, Dominique Rabaté et Dominique Viart, Bordeaux, Presses universitaires de Bordeaux, 2008, p. 81-94.

Wolf (Nelly), *Le Roman de la démocratie*, Saint-Denis, Presses Universitaires de Vincennes, 2003.

Wolf (Nelly), *Proses du monde. Les enjeux sociaux des styles littéraires*, Villeneuve d'Ascq, Septentrion, 2014.

Notes

1 Cette citation figure en exergue de Meizoz (Jérôme), « Pierre Bourdieu et la question de la forme. Vers une sociologie du style », dans *Le Symbolique et le Social. La réception internationale de la pensée de Pierre Bourdieu* [2005], Liège, Presses Universitaires de Liège, 2015, p. 191-201. L'auteur de cette étude formule les enjeux théoriques d'une sociologie du style, telle que mise en œuvre dans son ouvrage *L'Âge du roman parlant (1919-1939). Écrivains, critiques, linguistes et pédagogues en débat* [2001], Genève, Droz, 2015. Il y montre comment les débats et les jugements sur le style menés par divers acteurs dans l'entre-deux-guerres (écrivains, critiques, linguistes et pédagogues) ont conduit à l'adoption de la forme du « récit oralisé » par un certain nombre d'écrivains, parmi lesquels Louis-Ferdinand Céline.

2 Bonhomme (Marc), *Pragmatique des figures du discours* [2005], Paris, Champion, 2014.

3 Voir le compte rendu qui lui a été consacré dans la revue par Léa Tilkens : <http://contextes.revues.org/6174>.

4 Philippe (Gilles), *French style. L'accent français de la prose anglaise*, Paris-Bruxelles, Les Impressions Nouvelles, « Réflexions faites », 2016, p. 23.

5 Barthes (Roland), *Le Degré zéro de l'écriture* suivi de *Nouveaux Essais critiques*, Paris, Seuil, « Points », 1953 et 1972, p. 16-17.

6 Philippe (Gilles) et Piat (Julien), *La Langue littéraire. Une histoire de la prose en France de Gustave Flaubert à Claude Simon*, Paris, Fayard, 2009.

7 Cet imaginaire de la langue est lui-même tributaire d'un imaginaire social que l'on gagne à intégrer à l'étude des textes, comme le montrent les travaux de la sociocritique, notamment à propos du réalisme littéraire. Attentive à situer la représentation textuelle du réel dans une perspective plus large, décloisonnée sur les plans chronologique et normatif, que celle qui tend à ériger le roman réaliste français du XIX^e siècle en modèle exclusif, la sociocritique met en évidence l'historicité et la socialité des réalismes. Cette approche fait apparaître l'imaginaire social comme une dimension intrinsèque de la textualité. Voir l'introduction « Repenser le réalisme », *Cahiers de sociocritique*, n° 1, 2015.
URL : <http://www.symposiumsociocritique.ca/publications/>.

- 8 Philippe (Gilles), *French style...*, *op. cit.*, p. 235.
- 9 Philippe (Gilles), *Le Rêve du style parfait*, Paris, Presses Universitaires de France, 2013, p. 216.
- 10 Meizoz (Jérôme), *op. cit.*
- 11 Voir Dessons (Gérard), *L'Art et la manière*, Paris, Champion, 2004.
- 12 Herschberg Pierrot (Anne), *Le Style en mouvement. Littérature et art*, Paris, Belin, coll. « Belin Sup-Lettres », 2005.
- 13 Molinié (Georges), *Sémiostylistique. L'effet de l'art*, Paris, PUF, 1998, p. 41.
- 14 Macé (Marielle), *Styles. Critique de nos formes de vie*, Paris, Gallimard, 2016.
- 15 Bergounioux (Pierre), *Le Style comme expérience*, Paris, Éditions de l'Olivier, coll. « Penser/Rêver », 2013.
- 16 Jenny (Laurent) (éd.), *Le Style en acte. Vers une pragmatique du style*, Genève, MétisPresses, 2011.
- 17 Bernadet (Arnaud), « L'anthropologie modale. Autour de Pierre Bourdieu : art(s), manière(s), goût(s) », *La Licorne*, « Une histoire de la manière », études réunies et présentées par Arnaud Bernadet et Gérard Dessons, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2013, p. 199-238.
- 18 Bourdieu (Pierre), *Langage et pouvoir symbolique* [1982], Paris, Seuil, coll. « Points », 2001, p. 83.
- 19 *Ibidem*.
- 20 Voir Duchet (Claude), « Une écriture de la socialité », *Poétique*, n° 16, 1973, p. 446-454. Il y définit la socialité du texte en établissant notamment son concept de sociotexte, qui désigne tout ce qui, dans le texte, manifeste la présence d'une société de référence, hors de ce texte.
- 21 Wolf (Nelly), *Proses du monde. Les enjeux sociaux des styles littéraires*, Villeneuve d'Ascq, Septentrion, 2014, p. 239.
- 22 Popovic (Pierre), *La Mélancolie des Misérables. Essai de sociocritique*, Montréal, Le Quartanier, 2013, p. 22.
- 23 Plusieurs travaux y contribuent, tantôt en proposant une analyse fine de l'inscription textuelle de l'identité énonciative, tantôt en considérant la part sociale des formations discursives et les modalités de leurs réappropriations singulières. Dominique Maingueneau conçoit l'analyse du discours en tant qu'étude de « l'intrication d'un mode d'énonciation et d'un lieu social déterminé » (Maingueneau (Dominique), « Présentation », *Langages*, vol. 29, n° 117 « Les analyses du discours en France », 1995, p. 7). Ruth Amossy étudie la part de l'imaginaire social et du stéréotypage intervenant dans la construction de l'identité en discours, en particulier dans « l'ethos préalable », et rend compte de la dimension intrinsèquement collective et interactionnelle des images de soi (Amossy (Ruth), *La présentation de soi. Ethos et identité verbale*, Paris, PUF, 2010).
- 24 Viala (Alain), « Éléments de sociopoétique », dans Molinié (Georges) et Viala (Alain) (dir.), *Approches de la réception*, Paris, PUF, 1993, p. 216.
- 25 Dont l'ouvrage fondateur 1889. *Un état du discours social* (Montréal, Éditions Balzac, coll. « l'univers des discours », 1989) a été réédité en ligne par l'équipe de *Médias19.org*. URL : <http://www.medias19.org/index.php?id=11003>.
- 26 La notion est définie par Dominique Maingueneau comme « un ensemble de discours (d'un même champ discursif ou de champs distincts) qui entretiennent des relations de délimitation réciproque les un avec les autres » et plus généralement comme « l'ensemble des unités discursives [...] avec lesquelles un discours particulier entre en relation implicite ou explicite » (« Interdiscours », dans Charaudeau (Patrick) et Maingueneau (Dominique) (dir.), *Dictionnaire d'analyse du discours*, Paris, Seuil, 2002, p. 324-326). Jean-Michel Adam étend cette notion à la textualité et à la générique en considérant l'interdiscours comme l'espace de disponibilité des classes de textes stabilisées en genres (Adam (Jean-Michel), *Linguistique textuelle. Des genres de discours aux textes*, Paris, Nathan-Université, 1999, p. 84-87).
- 27 Voir le chapitre consacré à « La communication littéraire » dans Vaillant (Alain), *L'Histoire littéraire*, Paris, Armand Colin, 2004, p. 251-267 ; ainsi que le dossier « La Communication », dirigé par le même dans *Romantisme*, n° 158, 2012/4.
- 28 Thérénty (Marie-Ève), « Pour une poétique historique du support », *Romantisme*, n° 143, 2009, p. 109-115.
- 29 Vaillant (Alain), « Portrait du poète romantique en humoriste, et vice versa : éléments d'une poétique de la subjectivation », dans Hirschi (Stéphane), Pillet (Élisabeth) et Vaillant (Alain) (dir.), *L'art de la parole vive. Paroles chantées et paroles dites à l'époque moderne*, Presses universitaires de Valenciennes, 2006, p. 17-28.
- 30 Maingueneau (Dominique), *Le Discours littéraire. Paratopie et scène d'énonciation*, Paris, Armand Colin, 2004, p. 190-202.
- 31 Bourdieu (Pierre), *Les Règles de l'art. Genèse et structure du champ littéraire* [1992], Paris, Seuil, coll. « Points », 1998, p. 383.
- 32 Wolf (Nelly), *Le Roman de la démocratie*, Saint-Denis, Presses Universitaires de Vincennes, 2003.
- 33 Barthes (Roland), « Les deux sociologies du roman », *France-Observateur*, 5 décembre 1963, repris dans *Œuvres complètes*, t. II, Paris, Seuil, 2002, p. 250. On notera que cette remarque de Barthes remonte à une période antérieure aux premiers travaux de Bourdieu sur la littérature. Ce reproche, lui-même souvent remis en question, est notamment écarté par Marielle Macé qui analyse comment une pensée du style se manifeste dans les concepts de « distinction », d'« habitus » et de « manière » : voir « Penser le style avec Bourdieu », dans *Bourdieu et la littérature*, sous la direction de Jean-Pierre Martin, Nantes, éditions Cécile Defaut, 2010, p. 63-76.

34 Voir Aron (Paul), *Histoire du pastiche*, Paris, Presses Universitaires de France, 2008.

Pour citer cet article

Référence électronique

Clément Dessy, Laurence van Nuijs et Valérie Stiénon, « Qui a peur du style en sociologie de la littérature ? », *CONTEXTES* [En ligne], 18 | 2016, mis en ligne le 23 décembre 2016, consulté le 30 décembre 2016. URL : <http://contextes.revues.org/6263>

Auteurs

Clément Dessy

Université libre de Bruxelles – University of Oxford

Articles du même auteur

Compte rendu de Joyeux-Prunel (Béatrice), *Nul n'est prophète en son pays?*

L'internationalisation de la peinture des avant-gardes parisiennes, 1855-1914 [Texte intégral]

Paris, Musée d'Orsay-Nicolas Chaudun, 2009.

Paru dans *CONTEXTES*, Notes de lecture

Postures du rapport à l'œuvre. Les cas de Gide et de Jarry vers 1895 [Texte intégral]

Paru dans *CONTEXTES*, 8 | 2011

Points de vue sociologiques sur les littératures afro-antillaises (1920-1960) [Texte intégral]

À propos de Buata B. Malela, *Les écrivains afro-antillais à Paris (1920-1960). Stratégies et postures identitaires*, Paris, Karthala, 2008 et Buata B. Malela, *Aimé Césaire, le « fil et la trame ». Critique et figurations de la colonialité du pouvoir*, Paris, Anibwe, 2009.

Paru dans *CONTEXTES*, Notes de lecture

Compte rendu d'Esquenazi (Jean-Pierre), *Sociologie des œuvres. De la production à l'interprétation*, Paris, Armand Colin, 2007, 227 p. [Texte intégral]

Paru dans *CONTEXTES*, Notes de lecture

Laurence van Nuijs

KULeuven

Articles du même auteur

Introducción [Texte intégral]

Paru dans *CONTEXTES*, 4 | 2008

Compte rendu de Dorleijn (Gillis J.), Grüttemeier (Ralf) & Korthals Altes (Liesbeth) (dir.), *Authorship revisited. Conceptions of the author around 1900 and 2000* [Texte intégral]

Louvain-Paris-Walpole, Peeters, coll. « Groningen studies in cultural change », 2010, 253 p.

Paru dans *CONTEXTES*, Notes de lecture

Compte rendu de *Polémiques médiatiques et journalistiques. Le discours polémique en question(s)* [Texte intégral]

Sous la direction de Ruth Amossy et Marcel Burger, *Semen*, 31, avril 2011.

Paru dans *CONTEXTES*, Notes de lecture

Inleiding [Texte intégral]

Paru dans *CONTEXTES*, 4 | 2008

Introduction [Texte intégral]

Paru dans *CONTEXTES*, 4 | 2008

Valérie Stiénon

Université de Paris 13

Articles du même auteur

Penser la querelle par la sélection naturelle [Texte intégral]

Discours et scènes romanesques du *struggle for life*

Paru dans *CONTEXTES*, 10 | 2012

Les querelles littéraires : esquisse méthodologique [Texte intégral]

Paru dans *CONTEXTES*, 10 | 2012

Filer la métaphore dramaturgique. Efficacité et limites conceptuelles du théâtre de la posture [Texte intégral]

Paru dans *CONTEXTES*, 8 | 2011

La consécration à l'envers [Texte intégral]

Quelques scénarios physiologiques (1840-1842)

Paru dans *CONTEXTES*, 7 | 2010

Dumas chroniqueur de Dumas. [Texte intégral]

Compte rendu de DURAND (Pascal) et MOMBERT (Sarah) (dir.), *Entre presse et littérature. Le Mousquetaire, Journal de M. Alexandre Dumas (1853-1857)*, Genève, Droz, coll. « Bibliothèque de la Faculté de Philosophie et Lettres de l'Université de Liège », 2009, 252 p.

Paru dans *COnTEXTES*, Notes de lecture

Croisées de la science et du roman au tournant des Lumières. [Texte intégral]

Compte rendu de Castonguay-Bélanger (Joël), *Les écarts de l'imagination. Pratiques et représentations de la science dans le roman au tournant des Lumières*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, coll. « Socius », 2008, 365 p.

Paru dans *COnTEXTES*, Notes de lecture

Tous les textes...

Droits d'auteur



COnTEXTES est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International.